

non un douloureux exil, une mort, un tombeau ? Hébel se retira, non loin du désert, sur une colline ombragée de grands cèdres, dans un ermitage abandonné. Il y vécut longtemps, dans la contemplation la prière, car la pensée du ciel est, ici-bas, dans la douleur, dans la séparation, l'espérance et la consolation suprême. Chaque jour, à l'heure où le soleil, de ses feux voilés, empourpre l'occident, Hébel allait s'asseoir au pied d'un cèdre au feuillage odorant, d'où sa vue découvrait au loin le palmier solitaire qui abritait la tombe de Saraella. Il priait quelque temps, puis, fixant ses regards sur l'arbre aimé qui lui rappelait tant d'angoisses et tant de deuils, il écoutait, silencieux, immobile, rêveur. Et alors; il lui semblait saisir, dans les frissons mélodieux des airs; dans le murmure et les soupirs mystérieux de la brise parmi les rameaux des cèdres, les voix douces et pures de tous ceux qu'il pleurait. Il écoutait longtemps, ému, absorbé, hors de lui ; puis tout à coup, ne pouvant plus contenir les transports de son cœur : " Est-ce vous s'écriait-il, dans le délire de son imagination exaltée, est-ce vous, âmes tendres et chéries, qui peuplez ma solitude ? Est-ce vous qui chantez dans ces mélodies célestes qui me réjouissent ? Est-ce vous qui me parlez, dans ces voix mystérieuses et suaves qui me transportent et m'enivrent ?..... Oui, c'est vous que j'entends, blons chérubins ; ce sont vos cassolettes d'or qui parfument l'air que je respire ; c'est votre souffle qui caresse mon front, et je sens vos baisers sur mes lèvres brûlantes. C'est toi, toi, ma douce et bien-aimée Saraella, que je pleure ; c'est ta voix, ta voix harmonieuse, qui fait tressaillir mon cœur, comme un écho du ciel. C'est ton âme qui passe dans mon âme, qui l'enveloppe tout entière de tendresse et d'affection. Oh ! vous vivez encore, ombres chéries, vous vivez pour moi, je le sens, et je vous reverrai près de Dieu, bientôt, oui, bientôt ! car je veux mourir, pour vivre avec vous, pour vous aimer encore et vous aimer sans fin, dans les ravissements du ciel. La terre n'est qu'un exil ; et la vie, le plus triste des rêves ; mais le ciel garde des joies éternelles pour les âmes qui s'aimèrent ici-bas, car l'amour n'a pas de fin ; et ceux qui vécutent unis, sur la terre, se retrouveront dans la patrie des âmes, unis, heureux pour toujours. Oh ! puisse le jour qui m'appellera, qui m'emportera vers vous, mon épouse chérie, mes enfants bien-aimés, puisse ce jour béni, ce jour fortuné se lever bientôt pour moi, car je ne vis qu'en vous ! "

Hébel renouvela bien souvent ces entretiens mystérieux, ces communications intimes du soir et de la nuit avec ceux qu'il aimait, et la brise longtemps emporta dans ses parfums, jusqu'à la tombe de Saraella, les paroles brûlantes et les aspirations célestes de l'ermite du Liban. Mais un matin, on le trouva sans vie, couché au pied du cèdre, le visage tourné vers le désert. En rêvant à ceux qu'il aimait, son âme avait quitté la terre ; elle avait fui, emportée dans un transport d'amour, auprès de son épouse, auprès de ses enfants !

Ceux que la mort sépare,
La mort les réunit !